

« Mon Dieu en qui je mets ma confiance » (Ps 91,2)
Eucharistie, 14 février 2016

Première lecture

Dans le livre du Deutéronome, on a un premier (1,6-4,43) et un second discours de Moïse. Dans ce dernier discours, très long (4,44-26,19), l'auteur fait dire à Moïse ce que l'israélite devra faire une fois arrivé dans la vallée du Jourdain. On annonce deux célébrations. La première, celle que nous allons lire ce matin, est une liturgie dans laquelle le fidèle offre à Dieu les premiers produits de la terre. Cette offrande est présentée comme la réponse - une réponse très personnelle - à Dieu qui a réalisé ses promesses faites aux ancêtres¹. En effet, le fidèle, en présentant son offrande, dit au prêtre : « Je déclare aujourd'hui à Yhwh ton Elohim, que je suis venu dans le pays que Yahvéh a promis à nos pères de nous donner » (v. 3).

Ensuite, lorsque le prêtre a déposé l'offrande devant l'autel, le fidèle intervient à nouveau en déclarant sa foi. Il rappelle l'histoire : d'abord la condition d'errant, ensuite le séjour en Egypte et l'esclavage, l'invocation adressée à Dieu et la réponse de Dieu, la libération ! Dans ce petit récit, le fidèle raconte son histoire personnelle et celle de son peuple. En effet, il utilise la première personne du singulier « mon père était un Araméen nomade »², et aussi la première personne du pluriel « nous ont maltraités, les Egyptiens ». Et à la fin, après avoir déposé l'offrande devant Dieu, il y a la joie : la joie du fidèle et aussi de toute la communauté, en particulier des lévites qui n'ont aucune terre et des immigrants.

Une dernière remarque. La page du Deutéronome parle de l'offrande des « premiers produits du sol » (vv. 2.10), donc les fruits les meilleurs qui naissent de la vitalité de la terre. Et ces premiers fruits deviennent un symbole : le don de notre vie, de notre jeunesse. Et en donnant à Dieu notre vie, notre vie trouve son sens, sa signification profonde. D'ici la joie, une joie partagée avec les autres, avec les pauvres qui sont à côté de nous³. Une joie partagée, et aussi les biens partagés, « tous les biens que Yhwh ton Elohim t'a donnés » (v. 11)⁴.

Du livre du Deutéronome (26,1-11)

¹ (Moïse dit :) Et il sera : Quand tu viendras dans le pays que Yhwh ton Elohim te donne comme patrimoine, quand tu en auras pris possession et que tu y habiteras, ² tu prendras une partie de tous les **premiers produits du sol** que tu auras tirés de ta terre, celle que Yhwh ton Elohim te donne. Tu les mettras dans un panier et tu iras vers le lieu que Yahvéh ton Elohim choisira pour y manifester sa présence. ³ Tu viendras vers le prêtre qui sera en fonction en ces jours-là et tu lui diras : « Je déclare aujourd'hui à Yhwh ton Elohim, que je suis venu dans le pays que Yahvéh a promis à nos pères de nous donner ». ⁴ Et prendra, le prêtre, le panier de ta main et le déposera devant l'autel de Yhwh ton Elohim.

⁵ Alors, tu prendras encore la parole et tu diras devant Yhwh ton Elohim : « Mon père était un Araméen nomade. Et il est descendu en Egypte, et il a vécu là avec le petit groupe qui était avec lui. Et là, il était devenu une nation grande, puissante et nombreuse. ⁶ Mais nous ont maltraités, les Egyptiens, ils nous ont humiliés, ils nous ont soumis à un dur esclavage. ⁷ Alors, nous avons crié vers Yhwh, l'Elohim de nos pères, et Yhwh a entendu notre voix ; et il a vu notre humiliation, notre peine et notre oppression. ⁸ Et il nous a fait sortir, Yhwh, hors de l'Egypte par sa main forte et son bras étendu, par un exploit irrésistible, par des signes et des actions extraordinaires ; ⁹ et il nous a

¹ Cf. S. Paganini, *Deuteronomio. Nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano, 2011, p. 363.

² Pour la signification de cette expression, cf. M. Rose, *5. Mose. Teilband 2 : 5. Mose 1-11 und 26-34 : Rahmenstücke zum Gesetzeskorpus*, TVZ, Zürich, 1994, pp. 360-362.

³ Cf. G. Papola, *Deuteronomio. Introduzione, traduzione e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2011, p. 285.

⁴ Sur la connexion entre les pratiques religieuses et socio-humanitaires qui apparaît dans *Deut 26*, cf. F. García López, *Comment lire le Pentateuque*, Labor et fides, Genève, 2005, p. 314s.

fait venir vers ce lieu et il nous a donné ce pays, un pays qui déborde de lait et de miel.¹⁰ Et maintenant, voici : j'apporte les **premiers produits du sol** que tu m'as donné, Yhwh ». Et tu les déposeras devant Yhwh ton Elohim, tu te mettras à genoux devant Yhwh ton Elohim.¹¹ Et tu te réjouiras, avec le lévite et avec l'immigré qui sont au milieu de toi, pour tous les biens que Yhwh ton Elohim, t'a donnés, à toi et à ta maison.

Psaume

Du psaume 91 nous allons lire trois strophes⁵. Dans la première (vv. 1-2), le poète déclare qu'il a mis en Dieu sa confiance. Et il en parle à travers des images. D'abord Dieu comme abri : lorsque je suis en voyage, je peux passer la nuit chez une personne dans laquelle j'ai pleine confiance. Dieu est aussi un refuge, une forteresse qui protège la personne persécutée par un individu ou menacée par la guerre.

Dans une deuxième strophe (vv. 3-8) qu'on ne lira pas ce matin, un prophète ou un prêtre s'adresse au poète du psaume pour lui assurer que Dieu est un protecteur : il protège des maladies et aussi des ennemis.

Dans la strophe suivante (vv. 9-13), c'est encore un prophète ou un prêtre qui parle au poète. Le poète avait parlé de Dieu disant : « il est mon refuge » (v. 2). Et maintenant, probablement au temple, on le rassure : « Parce que tu dis : "Yahvéh est pour moi un refuge", aucun mal ne t'arrivera » (vv. 9-10). Parce que tu as voulu venir dans le temple, dans la demeure du Très-Haut, même rentré chez toi, « aucun malheur n'approchera de ta maison » (v. 10). Et tu ne seras pas protégé seulement à la maison. Dieu te protégera même en chemin : « partout où tu iras » (v. 11). Enfin, dans la strophe finale (vv. 14-16), c'est Dieu lui-même à prendre la parole et à dire quelle peut être notre relation à lui. Elle peut être une relation intime : le fidèle peut s'attacher à Dieu. Et dans la Bible le verbe « s'attacher » peut être utilisé pour exprimer une relation intime, la relation d'amour entre un homme et sa femme. La même intimité est évoquée aussi dans le verbe suivant : « connaître ». Le vrai fidèle est donc celui qui « s'attache à moi » et qui « connaît mon nom »⁶. Et à une personne qui se lie à Dieu de cette façon, Dieu assure : « avec lui moi je serai dans la détresse » (v. 15).

En terminant le psaume, le poète évoque un avenir joyeux qui se réalisera auprès de Dieu, en participant à sa gloire « à la longueur des jours ». Mais pour nous aujourd'hui, le fait de savoir que - déjà maintenant - Dieu est avec nous dans la détresse nous permet de vivre notre angoisse différemment.

D'ici notre refrain à la fin de chaque strophe :

**Refr. : Avec moi tu es dans ma détresse,
un grand merci à toi, Seigneur !**

Psaume 91 (versets 1-2.9-16)

¹ Comme celui qui est à l'abri auprès du Très-Haut passe la nuit protégé à l'ombre du Tout-Puissant,
² je dis à Yhwh : « Il est mon refuge, ma forteresse, mon Dieu en qui je mets ma confiance ! ».

**Refr. : Avec moi tu es dans ma détresse,
un grand merci à toi, Seigneur !**

⁹ Parce que tu dis : « Yhwh est pour moi un refuge » et tu as fait du Très-Haut ta demeure,

¹⁰ aucun mal ne t'arrivera,
aucun malheur n'approchera de ta maison.

¹¹ Car pour toi il donnera l'ordre à ses anges

⁵ Pour la structure du psaume et un commentaire, cf. E. Zenger, *Psalm 91*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 51-100*, Freiburg.Basel.Wien, 2000, p. 618ss.

⁶ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei Salmi. Commento e attualizzazione*, vol. 2. *Salmi 51-100*, EDB, Bologna, 2015, p. 916.

de te protéger partout où tu iras.

¹² Ils te porteront dans leurs bras,

pour que tes pieds ne heurtent contre une pierre.

¹³ Tu marcheras sans danger sur le lion et la vipère,
tu écraseras le tigre et les serpents.

**Refr. : Avec moi tu es dans ma détresse,
un grand merci à toi, Seigneur !**

¹⁴ « Puisqu'il s'attache à moi, je le libère,
je vais le protéger car il connaît mon nom.

¹⁵ S'il m'appelle, je lui répondrai,
avec lui moi je serai dans la détresse,
je le délivrerai et le glorifierai.

¹⁶ Je vais le rassasier à la longueur des jours,
je vais lui prouver que je suis son sauveur ».

**Refr. : Avec moi tu es dans ma détresse,
un grand merci à toi, Seigneur !**

Deuxième lecture

Dans sa lettre aux Romains, et en particulier dans la page que nous allons lire ce matin, Paul discute sur la justice. Dans la religion juive, la justice est ce qu'on obtient en obéissant aux normes de la loi de Moïse. Mais Paul, ce matin, nous parle d'une autre justice, la justice qu'on obtient par la foi. Si une personne écoute la parole de l'Évangile et s'ouvre à la foi, cette personne se trouve dans une juste condition par rapport à Dieu. Voilà la justice qui vient de la foi.

Au début de sa page, Paul présente cette justice comme une personne qui s'adresse à tout le monde. Cette justice, en évoquant la Bonne nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus, dit à chacune et chacun de nous : « Tout près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur » (v. 8). Et bien, il suffit d'accueillir cette parole, de confesser que Jésus est Seigneur et de croire que Dieu l'a réveillé d'entre les morts. Voilà comment tu t'ouvres à la justice, voilà comment tu te trouves dans une juste relation avec Dieu. C'est de cette façon que Dieu te rend juste et te sauve.

Après ces considérations sur la parole à accueillir et à confesser, Paul s'arrête un moment sur les personnes qui peuvent accueillir cette parole du salut. Devant cette parole, les juifs et les non-juifs se trouvent sur un plan d'égalité. Les uns et les autres doivent tout simplement s'ouvrir à Jésus qui est le Seigneur des uns et des autres. Ils doivent tout simplement faire appel à lui. En effet, le Seigneur Jésus va enrichir « de ses bienfaits tous ceux qui font appel à lui » (v. 12).

Et Paul termine sa page en citant le prophète Joël. Le prophète parlait des juifs, mais Paul généralise : juifs et non-juifs, « tout humain qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ».

De la lettre aux Romains (10,8-13)

⁸ Que dit donc la justice qui vient de la foi ? « Tout près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur » (Deut 30,14). Cette parole, c'est la parole de la foi que nous proclamons. ⁹ En effet, si, avec ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a réveillé d'entre les morts, tu seras sauvé. ¹⁰ En effet, quand nous croyons de tout notre cœur, Dieu nous rend justes ;

quand de notre bouche nous confessons notre foi, il nous sauve.

¹⁰ Car c'est avec le cœur qu'on a la foi qui mène à la justice,

et c'est avec la bouche qu'on fait l'acte de reconnaissance qui mène au salut.

¹⁰ En effet, croire dans son cœur conduit à la justice

et confesser de sa bouche conduit au salut.

¹¹ L'Écriture dit en effet : « **Tout** humain qui croit en lui ne sera pas déçu » (Is 28,16).

¹² Alors, il n'y a pas de différence entre les Juifs et ceux qui ne sont pas juifs. **Tous** ont le même Seigneur, qui enrichit de ses bienfaits **tous** ceux qui font appel à lui. ¹³ En effet, « **Tout** humain qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Joël 3,5).

Evangile

Au moment de son baptême, Jésus prend conscience de sa relation intime avec Dieu. En effet, Dieu lui dit : « tu es mon fils bien-aimé. En toi j'ai mis ma joie et mon plaisir » (Lc 3,22). On comprend donc pourquoi Jésus, après cette prise de conscience, a besoin de prendre son temps pour réfléchir. Il veut comprendre comment vivre pour correspondre à la joie et au plaisir de Dieu. Et ce temps de réflexion, Jésus le vit - conduit par l'Esprit Saint - dans la solitude, au désert.

Le désert est un endroit aride, un lieu 'maudit', où la personne humaine, laissée à elle-même, connaît l'épreuve, expérimente ses limites et est poussée à s'en remettre à la miséricorde de Dieu⁷. Dans le désert, même en ayant faim, Jésus reste fidèle à Dieu. Jésus refuse de mettre Dieu à l'épreuve en prétendant un miracle : prendre une pierre et la faire devenir pain. Le Fils de Dieu, au lieu de prétendre un miracle, doit lire correctement la Bible qui nous enseigne : « Ce n'est pas seulement de pain que l'humain vivra ».

Jésus refuse aussi la tentation du pouvoir : se mettre à genou devant le diable, devant celui qui nous sépare de Dieu⁸. Jésus refuse de se mettre à genou pour avoir le pouvoir, la gloire des royaumes de la terre habitée. Pour Jésus, l'essentiel est vivre une relation correcte avec Dieu. C'est Dieu la seule personne qu'on doit adorer, la seule personne à laquelle rendre un culte.

Jésus refuse aussi un miracle extraordinaire, éclatant : se jeter en bas, du sommet du temple, et prétendre être sauvé par Dieu. C'est la dernière tentation, celle qui naît d'une mauvaise interprétation de la Bible, du Psaume 91 que nous avons lu ce matin. Devant cette troisième tentation, Jésus réagit en prenant au sérieux la Bible qui nous enseigne : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ».

Une dernière remarque. Luc termine son récit en faisant référence à un autre moment : un « moment fixé » (v. 13) : la passion et la mort de Jésus. Du désert et jusqu'à la passion et à la mort, Jésus vit, jour après jour, en faisant confiance à Dieu. Comme dans la page de ce matin, toute sa vie est sous le signe de la fidélité à Dieu et à sa parole. Et c'est ainsi qu'il devient le point de référence, le modèle, pour chacune et chacun de nous.

De l'Evangile selon Luc (4,1-13)

¹ Jésus, rempli d'Esprit Saint, revient du Jourdain, et l'Esprit Saint le conduit dans le désert. ² Là, pendant quarante jours, il est mis à l'épreuve par le diable. Pendant ces jours-là, Jésus ne mange rien. Ensuite, quand ces jours sont achevés, il a faim.

³ Alors le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain ». ⁴ Et Jésus lui répond : « Il est écrit, écriture définitive : "Ce n'est pas seulement de pain que l'humain vivra" (Deut 8,3) ».

⁵ L'emmenant alors plus haut, le diable montre à Jésus - en un instant - tous les royaumes de la terre habitée ⁶ et lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes ; car c'est à moi qu'il a été livré et je le donne à qui je veux. ⁷ Si donc tu te mets à genoux devant moi pour m'adorer, tout sera à toi ». ⁸ Et, répondant, Jésus lui dit : « Il est écrit, écriture définitive : "C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et c'est à lui seul que tu rendras un culte" (Deut 6,13-14) ».

⁹ Alors le diable conduit Jésus à Jérusalem. Il le place au sommet du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici jusqu'en bas ! ¹⁰ Car il est écrit, écriture définitive : "Dieu donnera à ses anges des ordres à ton sujet, afin qu'ils te gardent" (Ps 91,11) ». ¹¹ Et encore : "Ils te porteront dans leurs bras pour que tes pieds ne heurtent contre une pierre" (Ps 91,12) ». ¹² Et, répondant, Jésus lui dit : « Il a été dit, parole définitive : "Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu" (Deut 6,16) ».

¹³ Après avoir achevé de le mettre à l'épreuve de toutes les manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment fixé.

⁷ P. Alarie – Y. Guillemette, *Venez et voyez. Partages bibliques pour adultes. En compagnie de Luc*, Novalis, Toronto, 2005, p. 42

⁸ C'est la signification du mot 'diable'. Cf. J.-P. Prévost, *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Bayard – Médiaspaul, Paris – Montréal, 2004, pp. 331ss.

Prière d'ouverture

Esprit du Dieu Vivant,
conduis-moi au désert sur les pas de Jésus,
pour mettre à l'épreuve ma connaissance de Dieu
et celle que j'ai de moi-même.
Apprends-moi les chemins de la liberté.
Liberté face à la séduction de la publicité
qui crée des besoins que j'ignorais.
Liberté face aux idées à la mode
qui paralysent ma propre réflexion.
Liberté face à moi-même lorsque je me prends
pour le centre de mon petit univers.
Liberté face aux images que je me fais de Dieu
et qui m'empêchent de le chercher sur des chemins neufs.
Esprit du Dieu Vivant,
dans le désert où tu me conduis,
je me retrouve seul avec moi-même.
Fais que retrouve sur ma route
la Parole qui nourrit ma vie intérieure
et oriente mes choix de vie.
Sois en moi la force qui me gardera fidèle
à mon identité de fils ou de fille de Dieu,
me préservant contre les tentations
qui me pousseraient à oublier qui je suis⁹.

Prière finale

Et nous, Seigneur, comment pourrions-nous résister
et choisir entre liberté et pain,
comment nous sauver des vertiges de notre grandeur,
comment renoncer à la séduction du pouvoir?
C'est ainsi pour chaque humain et aussi pour l'Eglise.
Si tu ne nous libères pas, il n'y a pas de salut. Amen¹⁰.
[David Maria Turoldo, prêtre et poète, Italie : 1916-1992]

⁹ P. Alarie – Y. Guillemette, *Venez et voyez. Partages bibliques pour adultes. En compagnie de Luc*, Novalis, Toronto, 2005, p. 42.

¹⁰ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Convertitevi e credete al vangelo* ». *Tempo di quaresima. Triduo pasquale. Tempo di pasqua. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2003, p. 103.